

ADHÉSION À LA FRATERNITÉ



La fraternité est un groupe de frères. Lorsque nous nous sentons et sommes frères, nous sommes une fraternité.

La Fraternité Sacerdotale Iésus Caritas, dans le cadre des Familles de Charles de FOUCAULD, possède sa propre dynamique de prêtres diocésains, que chaque fraternité établit et que toutes les fraternités adoptent par le Directoire.

Pour appartenir à une fraternité, il est essentiel de consolider les liens d'amitié, la compréhension mutuelle, les motivations de confiance et de sincérité, les attitudes de foi et d'écoute ; sinon, ce ne serait rien d'autre qu'une appartenance à un groupe de bons amis, ou à un groupe d'entraide, voire quelque chose de sectaire, d'élitiste ou de spiritualiste.

Cela se reflète dans les attitudes fondamentales caractéristiques de tout groupe humain sérieux.

Ces attitudes pourraient être les suivantes :

1. EMPATHIE. Me mettre à la place des autres, me mettre à leur place. Cela me permettra de comprendre et d'accepter les autres. Cette attitude nous libère des nœuds personnels qui nous enferment dans nos opinions, nos idées fixes, etc.

2. ÉCOUTER. Ouvrir les oreilles de notre cœur pour entendre la voix du Seigneur dans nos frères et sœurs, afin qu'ils se sentent à leur tour écoutés et que nous soyons pris en charge.

3. TRANSPARENCE. Si je ne me laisse pas voir intérieurement, je ne pourrai pas non plus voir les autres. La sincérité, l'honnêteté dans la communication et l'absence de jugement sont des signes de transparence.

4. RESPECT. Synonyme d'amour et d'amitié, d'attention à autrui et d'acceptation de l'autre tel qu'il est. Le respect est synonyme non seulement de bonnes manières, mais aussi de flexibilité dans les relations et de bonne compréhension. Lorsque le respect est perdu, la véritable amitié, le partenariat et l'esprit d'équipe se perdent, et les relations se détériorent fatalement.

5. S'ABANDONNER. Se donner librement aux autres, offrir le meilleur de soi-même, sans attendre de récompense ni être tenu responsable de ses actes. Un amour libre et désintéressé.

Jusqu'ici, nous pourrions parler d'un groupe humain compact et ouvert à la fois. Compact dans ses convictions et ouvert à l'amélioration, à la critique et à l'innovation, ouvert à de nouveaux membres et à de nouvelles idées.

En tant que Fraternité Iésus Caritas, nous connaissons tous des caractéristiques et des attitudes ancrées dans le charisme de Frère Charles et la spiritualité de l'Évangile : la vie fraternelle, le désert, la révision de vie, l'adoration, le Mois de Nazareth, l'option pour les derniers, la contemplation, la

vie de Nazareth comme mode de vie et de convivialité et, par conséquent, comme style pastoral.

Nous le savons tous. Il serait nécessaire de mener une réflexion approfondie sur l'engagement personnel, lié à la vocation reçue, et au niveau communautaire – local ou national – sur ce qui est spécifique à notre Fraternité et qui implique un engagement sincère envers nos frères et sœurs, êtres humains, et pas seulement envers le Seigneur, prêtres ou consacrés.

Dans ce contexte, je propose les axes suivants :

1. FRATERNITÉ ET ENGAGEMENT ÉVANGÉLIQUE. La Fraternité me rapproche-t-elle de l'Évangile ? M'aide-t-elle à répandre le Royaume ? Nous partons de notre vocation chrétienne à suivre Jésus dès notre baptême, renouvelée par la confirmation et affermie par l'ordination, non pas comme une professionnalisation, mais comme un service au peuple de Dieu et à la société. Ma fraternité est-elle un signe de l'Évangile dans mon diocèse, dans mon église locale ? Nous ne sommes pas une élite marginale.

2. LA FRATERNITÉ COMME MOYEN D'ÉVANGÉLISATION. Est-ce que je me sens évangélisé par la Fraternité, par chaque frère ? Est-ce que je me sens appelé non seulement à vivre l'Évangile, mais aussi à l'annoncer par ma vie – un point clé du charisme de frère Charles ? En tant que prêtres, nous sommes appelés à annoncer Jésus, à partager la Bonne Nouvelle avec les pauvres, la libération des captifs... Nous ne sommes pas des professionnels de la sacramentalisation ou de la prédication, comme des artistes des médias ; Nous sommes envoyés au nom de Jésus. Est-ce que je crois et j'espère à la manière de Nazareth pour évangéliser ? Nazareth n'est pas une utopie ; c'est la vie quotidienne dans ses petites choses.

3. FRATERNITÉ ET SPIRITUALITÉ. Notre appartenance à la Fraternité est-elle un moyen de cultiver l'esprit ? La Fraternité, le charisme de Frère Charles, est-elle pour nous une école de prière, une ressource pour la vie intérieure ? En tant que Fraternité, nous disposons d'une richesse enviable de ressources pour le cheminement spirituel des autres prêtres. Nos retraites et nos rencontres sont appréciées par ceux qui nous approchent pour la première fois. Nous sommes valorisés dans nos diocèses comme hommes de prière, mais cela correspond-il à la réalité ? Il ne s'agit pas de donner des leçons, mais de partager une manière d'aimer Dieu et de se laisser aimer par lui.

4. FRATERNITÉ ET AMOUR FRATERNEL. Suis-je ami avec les frères de la Fraternité ? Est-ce que je prends soin d'eux ? Leurs souffrances me blessent-elles et leurs joies me réjouissent-elles ? La fraternité n'est pas une étiquette ecclésiastique. Nous ne choisissons pas où nous sommes ; ils nous sont donnés. Nous ne choisissons pas nos frères ; ils nous sont donnés. Il est parfois difficile de percevoir la voix de Dieu dans tout cela. Idéaliser ma fraternité comme un état parfait de compréhension mutuelle et d'amitié est une erreur. Les gens, tous différents, ont leurs valeurs et leurs contre-valeurs. Aimer nos frères tels qu'ils sont, c'est les respecter. Il est alors plus facile de se laisser aider, de les écouter, de contempler leur vie avec les yeux du cœur, sans juger

les attitudes ou les événements, mais en les remettant en question si nécessaire et en se laissant interpeller. Avons-nous peur que d'autres entrent dans notre vie ? Notre psychologie humaine nous masque souvent et nous générons des défenses.

5. FRATERNITÉ ET LIEU THÉOLOGIQUE. La fraternité est-elle notre dernier lieu ? Tout cela peut-il être synonyme de fausse humilité ? Dieu Amour est-il aussi présent dans ma fraternité ? Les rencontres avec le Seigneur se produisent dans des contextes, des moments et des événements très divers. Parfois, nous essayons de prier sans y parvenir ; d'autres fois, c'est le Seigneur qui nous tend la main et nous parle au cœur. Comment ma fraternité m'aide-t-elle et comment puis-je contribuer à trouver Dieu dans les gens et dans la vie ? Suis-je conscient que suivre le charisme de frère Charles est une quête de Dieu et une acceptation de la dernière place ? La Fraternité, les frères, et non pas tant les structures, est soit une priorité dans notre temps et notre dévouement, soit une belle forme de complément spirituel ou d'entraide.

Appartenir à la Fraternité n'est pas un accomplissement, c'est un don. S'y engager, c'est continuer à s'engager dans l'œuvre de propagation du Royaume.

Nous évitons tous les étiquettes, tant sociales que pastorales ; nous n'aimons pas être stigmatisés par le clergé diocésain comme des marginaux.

La conviction d'être appelés par Jésus à le servir dans les autres, à faire de notre vie une annonce et une dénonciation, nous engage à être cohérents, à ne pas jouer avec deux cartes.

Considérons-nous la Fraternité comme une aide supplémentaire parmi le large éventail de possibilités ou d'offres pour vivre une spiritualité sérieuse ? Dans quelle mesure suis-je préoccupé par le progrès de ma fraternité et des autres ?

Est-ce que j'apprécie et lis le Courrier de la Fraternité, le bulletin Jesus Caritas et les différentes communications ? Si possible, est-ce que je consulte les sites web de la fraternité en ligne ?

Combien de temps est-ce que je consacre à ma fraternité chaque semaine ou chaque mois ? Est-ce que j'utilise fréquemment le téléphone pour prendre des nouvelles des autres ? Est-ce que je leur rends visite ? Est-ce que je me laisse aimer quand ils se soucient aussi de moi ?

Est-ce que je considère ma fraternité locale comme un petit fief à l'écart des autres groupes ou fraternités ? Peut-être un royaume de taïfa (où personne n'interfère) ? Sommes-nous ouverts à la critique et aux innovations dans l'esprit du charisme ?

Suis-je dans ma fraternité comme je le serais dans n'importe quel autre groupe de prêtres ou de laïcs ? Pourquoi ? Quels espaces puis-je partager ? Est-ce que j'hésite à parler de fraternité au sein du clergé diocésain, lors de réunions, de rassemblements ou de célébrations, de peur d'être considéré comme différent, étiqueté ? Pourquoi « ici oui et là non » ?

Pour être heureux, nous devons aimer qui nous sommes et ce que nous avons, comme un don et un amour de Dieu, comme une partie de son héritage.
Merci.

Aurelio SANZ BAEZA